

POUVOIRS

Eugénie Lefez

Pouvoirs

Tome IV

Science-fiction

Éditions Persée

Du même auteur

Pouvoirs, Tome I – Les Élus, 2015, Éditions Persée
Pouvoirs, Tome II – La Mission, 2017, Éditions Persée
Pouvoirs, Tome III – Les Maudits, 2019, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

PARTIE I

CHAPITRE 1

Tatiana

Je restais figée devant le miroir en tentant de reprendre mon souffle. Du sang ! Du sang coulait de mes yeux. En y réfléchissant bien, ça m'arrivait quand j'utilisais mon pouvoir. Sauf que cette fois-ci, je n'avais rien fait. De plus, ceci n'avait du sang que l'odeur, car au lieu d'être rouge, il était noir. Et c'est ce qui me perturbait le plus.

Soudain, j'entendis quelqu'un crier de toutes ses forces. Je l'entendais nettement, pourtant il n'y avait personne dans ces toilettes. Je voulais que ce hurlement cesse, j'en avais assez.

C'est alors que je compris que c'était moi qui hurlais, la tête entre les mains. Sans que je puisse en expliquer la provenance, une intense douleur s'insinuait dans mon crâne et me faisait crier. Je ne m'en étais même pas rendu compte. Peut-être que je devenais folle ?

Puis, des images floues, comme des flashbacks, apparaissaient et disparaissaient dans mon esprit. Elles étaient beaucoup trop rapides pour que j'arrive à les identifier clairement. Et tout ça me faisait peur.

Je ne pus quasiment rien avaler au petit-déjeuner. Au moins, je réussis à m'installer à la table de mes anciens amis sans ressentir de gêne, même si personne ne me parlait.

Mes larmes de sang avaient disparu. En revanche, mes membres me démangeaient et mes spasmes s'étaient accentués. Je me sentais rougir en essayant de dissimuler mon mal-être. Je ne sais pas si c'était parce que personne ne voulait me parler, s'ils s'en fichaient ou s'ils ne me remarquaient même plus (oui, je sais c'est un peu narcissique), mais aucun de mes camarades n'y prêta attention. Et je pense que c'était mieux ainsi.

Je décidai ensuite d'aller me reposer dans le dortoir. C'était sans compter sur les pensées des gens qui m'assaillaient à peine les premières marches de l'escalier franchies. Qu'est-ce que j'avais avec mon pouvoir ? Je ne savais plus le contrôler ? Merde !

Pour ne pas tomber, je dus m'agripper à la rampe en serrant les dents, tantje souffrais. J'atteignis avec peine ma chambre et poussai d'une épaule fatiguée la porte pour aller m'affaler sur mon lit défait. Heureusement, c'était le plus proche, sinon je crois que je me serais écroulée sur le lit d'une autre et j'ai le sentiment que cette personne n'aurait pas apprécié que je m'endorme comme une tombe dans ses draps.

J'enlevai mes bottes le plus vite possible, m'allongeai sur le dos et remontai à peine les draps au menton. Sans savoir comment, je m'assoupis sans effort, encore tout habillée.

Grossière erreur !

J'aurais mieux fait de rester éveillée ! Je fus assaillie de cauchemars horribles. Toujours ces visions en flashsapparaissantdans ma tête. Je vis cet homme. Cet homme auquel je n'avais pas pensé depuis longtemps. Depuis sa mort. Depuis que je l'avais tué. Isaac Watford. Il m'apparut brièvement ainsi qu'un autre homme. Ils semblaient discuter. Toutefois, je n'arrivais pas à les entendre. Les images se succédaient trop rapidement. J'avais la sensation d'être

présente avec eux tout en étant sous l'eau. J'entendais et voyais très mal.

Soudain, j'aperçus mes amis en train de monter l'escalier pour me rejoindre en riant. Ça n'avait rien à voir avec les scènes précédentes.

Même dans mon sommeil, ce violent mal de tête ne m'avait pas quittée. On aurait dit qu'on me sciait le cerveau. Je vous laisse imaginer la douleur. J'avais également un arrière-goût de sang dans la bouche.

Je me réveillai en sursaut et en sueur. Mes vêtements, les draps, lescouvertures et mon lit étaient trempés. Je sus grâce à malisation que mes camarades n'allaient pas tarder à arriver, mais étaient encore à quelques mètres de la chambre. Je me ruai dans la salle de bains pour vomir.

Je crachais plus du sang qu'autre chose. Quand je m'observais dans la glace – deuxième erreur ! – du sang noir s'écoulait de nouveau de mes yeux et j'étais d'une pâleur malade. Si je croyais aux histoires d'épouvante, j'aurais pu imaginer qu'un vampire m'avait mordue pendant mon sommeil. Mais comme je l'ai dit plus haut, ce ne sont que des histoires. Je n'allais pas me mettre à boire du sang, là, tout de suite.

Alors que ce goût désagréables'estompait lentement, l'écoulement de mes yeux persistait.

Je sursautai : les autres arrivaient. Il fallait que je nettoie toutes les traces que j'avais laissées dans la salle de bainset surtout que mes yeux arrêtent de saigner.

Quelqu'un ouvrit la porte. Nouveau sursaut. Mon cœur battait la chamade et le sang s'écoulait de plus en plus de mes yeux. Je ne savais plus quoi faire.

— Ça va aller, ça va aller, murmurai-je, essoufflée.

Je m'agrippai les cheveux avec rage et commençai à crier.

— Pourquoi ça m'arrive maintenant ? Qu'est-ce que j'ai fait ?
Purée !

Je hurlai tous les jurons existant dans mon vocabulaire avant d'être à nouveau saisie par une migraine atroce. Je me pliai en deux sous la douleur et m'époumonai de toutes les forces qui me restaient.

Je tentai de me calmer pour reprendre mon souffle. Mon cœur continuait d'accélérer sa cadence et mon agitation m'empêchait, à présent, de respirer normalement. Impuissante, je me mis à pleurer.

— Tatiana ? fit une voix inquiète derrière la porte de la salle de bains. Il y a un problème ?

Je reconnus la voix de Malika.

— Non, répondis-je avec difficulté, tant ma gorge était nouée par les larmes. Tout... va bien.

Évidemment, je mentais et j'étais presque sûre que ça s'entendait. Toutefois, j'espérais que Malika comprendrait que je ne voulais pas qu'elle vienne et évalue les désastres.

— Tout va bien, répétais-je sur un ton plus assuré pour la dissuader davantage de jouer les curieuses.

Malheureusement, ça ne marcha pas.

— Je ne te crois pas, déclara-t-elle en ouvrant la porte.

Je me retournai sachant très bien ce qu'elle voyait. Ça me serra le cœur. Je ne voulais pas qu'elle remarque mon visage complètement ravagé par la douleur et le sang.

Mon amie tendit une main hésitante pour me toucher le visage. Je n'eus même pas un mouvement de recul et la laissai faire. Elle caressa ma joue avec une douceur que je ne lui connaissais pas.

— Le sang qui tombe de tes yeux a séché, m'apprit-elle.

Elle avait dit ça comme si elle savait que mes yeux avaient saigné juste avant.

— On va soigner ça, reprit-elle en m'aidant à me lever.

— Où sont les autres ? m'enquis-je alors que je n'entendais personne.

— Elles sont allées dans la chambre des garçons, répondit Malika de cette même voix calme. J'avais prévu de les rejoindre

mais je voulais d'abord voir ce que tu faisais et te prévenir. Apparemment, j'ai bien fait.

Cette attitude me stupéfiait. Peut-être ne voulait-elle pas paraître alarmante en s'énervant comme d'habitude ? À ce moment-là, elle m'apparut comme une grande sœur protectrice. Et pour une fois, ça ne me déplaisait pas.

La Marocaine me fit asseoir sur son lit. Je ne sais pas pourquoi elle avait choisi le sien et non le mien, sûrement parce qu'il était plus proche de la salle de bains.

Elle approcha son visage très près du mien pour observer mes yeux. Et ça me fit rire. Sentant que je me détendais peu à peu, elle s'autorisa à sourire et à ironiser.

— Ça va, tu ne vas pas devenir aveugle. Tu pourras continuer à regarder les beaux mecs. Ah ! j'oubliais il y en a qu'un seul qui compte pour toi, pas vrai ?

Alors qu'elle commençait à épeler le prénom de Jason, je l'arrêtaïd'une tape sur le bras.

— Au fait, poursuivis-je tandis que Malika nettoyait mon visage avec soin, ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu. Comme va-t-il ?

Mon amie eut un léger rictus qui se changea rapidement en grimace. Je me demandais pourquoi. Était-ce parce qu'elle était concentrée ou parce que mon petit copain – d'ailleurs, l'était-il toujours ? – était un sujet difficile à aborder ?

— Je ne sais pas Tatiana. (Elle tira la langue.) Maintenant, arrête de bouger, s'il te plaît.

CHAPITRE 2

Tatiana

Malika passa un dernier coup de serviette humide sur mon visage. Je soupçonnais que c'était plus pour me rafraîchir que pour nettoyer les traces laissées par le sang.

— Tu as encore bien chaud, commenta la jeune fille en écartant une mèche de cheveux de mes yeux.

— On ne voit plus rien ? demandai-je.

Mon amie secoua la tête. Comme je me montrais peu confiante, elle approcha un miroir et je pus constater que je n'avais jamais été aussi rayonnante.

— Merci.

Malika se leva.

— Mais de rien, ma belle ! dit-elle, l'air gêné, sans doute par le fait que je l'aie remerciée. On va rejoindre les autres ?

J'acquiesçai, même si je me sentais encore faible. D'ailleurs, Malika dut m'aider à tenir debout et marcher, tant j'avais de vertiges.

Dans la chambre des garçons, l'ambiance semblait assez gaie malgré l'exécution de Tatsuya qui avait eu lieu la veille. J'avais

l'impression que ça ne perturbait que moi. Peut-être aussi Chris qui me lançait des coups d'œil furtifs en souriant timidement.

Tout le monde parlait en même temps, si bien que je ne comprenais pas un seul mot de chaque conversation.

— Tatiana ?

Je me retournai un peu trop brusquement vers Malika qui tenait la main de Rose, sa petite amie.

Je me rendis compte seulement à cet instant que la jeune fille me parlait depuis un moment sans que je ne l'entende ou plutôt sans que je ne l'écoute.

— Est-ce que tu es avec moi ? enchaîna Malika en feignant l'impatience.

J'acquiesçai.

— Oui, répondis-je un peu trop vite. Je t'écoute. De quoi parlais-tu ?

Malika soupira, plus amusée qu'agacée, ce qui fit rire Rose.

Mon regard se porta alors sur Jason et mes yeux croisèrent les siens. Mon amie savait que désormais ça ne servait plus à rien de me parler.

Je me levai pour aller rejoindre mon copain. Alors que je m'asseyais, il eut un léger mouvement de recul que je ne compris pas.

— Ça ne va pas ? m'inquiétai-je.

Il s'écarta légèrement en tâchant de masquer son malaise, mais il n'était pas très doué pour ça.

— Si, si très bien...

— menteur !

Je fis courir mes doigts le long de sa gorge. Jason les repoussa.

J'avais besoin de distraction pour penser à autre chose qu'à Tatsuya et mon pouvoir qui débloquent, et le garçon n'était même pas foutu de m'accorder ça ! Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ?

Exaspérée, je soufflai et m'écartai un peu de lui. Ainsi, il comprendrait qu'il m'avait fâchée et vexée sans pour autant que je sois contre un petit câlin.

Heureusement pour moi, mon petit manège fonctionna. Jason se pencha vers moi pour m’embrasser, je fis mine d’écarter sa tête avec ma main. Il se mit à sourire.

— Allez, Tatiana, rouspéta-t-il. Je suis désolé, d’accord ? Je ne voulais pas te rejeter, je suis un peu à cran ces derniers temps... Comme tout le monde !

Des excuses, encore des excuses ! Je ne sais pas pourquoi, mais je lui pardonnais à chaque fois.

Je fis la moue, espérant ainsi me faire désirer. Encore une fois, cela produisit l’effet escompté. Jason se mit à rire et me chatouilla pour que je rie à mon tour avant de m’embrasser.

Alors que je me détendais enfin, je dus m’écarter précipitamment du garçon.

— Ça ne va pas ? s’étonna-t-il.

Il ne paraissait pas vraiment inquiet et devait juste penser que j’étais fatiguée ou que je m’étais écartée sans réfléchir.

Jason recommença à rire doucement.

— Allez Tatiana, me supplia-t-il. Je ne sais pas ce que tu as, mais tu ne vas tout de même pas te mettre à me rejeter ?

Je trouvais qu’il était bien hypocrite puisqu’il avait lui-même tenté de le faire quelques minutes avant.

— Il ne vaut mieux pas que tu t’approches de moi en ce moment, répondis-je simplement d’une voix que je ne me reconnus pas.

Il semblait ne pas comprendre.

Je partis de la chambre des garçons pour retrouver le calme de la mienne. Jason tenta de me retenir, et comme il n’y parvint pas, il décida de me suivre.

Sans lui laisser le temps de dire quoi que ce soit, je lui lançai d’une voix hystérique.

— Je veux que personne ne s’approche de moi ! Je crois que... (Je ravalai mes larmes.) Que quelque chose ne va paschez moi... Je suis dangereuse.

Jason s'approcha de moi avec tendresse. Je devinais clairement ce qu'il pensait avoir en face de lui : une folle. Ce que j'étais probablement.

— Je ne vois pas pourquoi tu dis tout ça, commença-t-il en me prenant doucement dans ses bras.

Je ne sais pas ce qui se produisit ensuite. Il y eut comme un choc électrique entre nous au moment où nos bras se frôlaient.

Jason se plia de douleur. Je m'affolai.

— Jason, ça va ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Pour toute réponse, le freezer tendit une main devant lui que je pris pour une interdiction d'avancer.

— Je suis désolée, me lamentai-je vainement.

— Ce n'est rien, Tatiana. Laisse-moi juste reprendre mon souffle.

Je voulais ajouter autre chose, mais ne pus le faire. Je me ruai dans les toilettes les plus proches, une main recouvrant mon nez. Je n'eus pas besoin d'un miroir pour savoir que j'avais également du sang dans les yeux. Voilà que ça recommençait !

Par chance, mon dortoir se trouvait juste à côté ; je ne me voyais pas aller dans celui d'Emily, Janet, Gabrielle et Lyssa dans cet état. En fait, je ne me voyais pas aller tout court dans leur chambre, et ce, quel que soit l'état dans lequel je me trouvais.

Le plus étonnant était qu'à chaque fois que ce phénomène se produisait, je me sentais très faible comme si j'avais trop utilisé mon pouvoir, ce qui n'était pas le cas.

J'arrivai enfin à la salle de bains. Je pris mon courage à deux mains pour regarder les désastres dans le miroir. Je ressentis une vive douleur dans les tempes. Le sang coulait de mon nez, de mes yeux et maintenant de ma bouche. Voilà pourquoi je peinais tant à respirer en me rendant ici.